

Richard Abibon

# Modernisation d'un mythe éternel

A propos du « Dernier Jedaï », épisode 8 de la saga Star wars,  
par Rian Johnson

*Cet article est fait pour ceux qui ont vu le film ou ceux qui se fichent allègrement des spoilers.*

La prochaine sortie de l'épisode 9 de la saga m'a incité à revoir l'épisode 8. Bien m'en a pris : j'ai découvert plein de choses qui m'avaient échappées en première vision.

La saga continue en développant les mêmes ficelles qui sont celles qui tissent la structure du l'humain : inceste, castration.

Kilo Ren est donc le méchant qui a tué son père. Digne successeur de Dark Vador, alors que son père était Han solo, le grand copain de Luke Skywalker, dont le père était Dark Vador. Où l'on voit que Luke et Han sont des duplications du même. Déjà, dans le premier épisode ils en pinçaient pour la même meuf, la princesse Leia, jusqu'à ce que Luke se rende compte que c'était sa sœur. L'inceste avait fait un petit pas de côté, de la mère à la sœur.

Dark Vador était du bon côté ; il a basculé du côté obscur. L'histoire se répète avec Ben Solo, fils de Han Solo, l'autre nom de Kilo Ren. L'inconscient est un autre nous-même, il a un autre nom. Comme dans un rêve, tous ces personnages ne sont que des aspects d'un même moi qui lutte sans cesse contre lui-même. Kilo Ren, comme Dark Vador, représente les forces du ça, le côté obscur du moi, qui ne pense qu'au pouvoir et à sa satisfaction personnelle. Lui aussi, il pense à se faire sa mère, mais au lieu que le pas de côté soit en direction de la sœur, comme dans la génération au-dessus, c'est l'affect qui a été inversé : l'amour s'est changé en haine. Il veut tuer la mère aussi.

Celle-ci, Leia, est la chef de la résistance au Premier Ordre. Comme je l'avais déjà écrit, cette résistance, c'est le fait de ceux qui transgressent cet Ordre pour rétablir la loi... républicaine. De même qu'il faut parfois transgresser l'ordre des parents lorsque ceux-ci se montrent abuseurs, et même lorsque ce n'est pas le cas, il faut bien à un moment vivre sa vie, qui n'est pas emprunter tous les chemins tracés par les anciens. C'est là où rien n'est simple : Ben Solo s'est révolté, devenant Kilo Ren et défendant l'Ordre Nouveau, qui est destructeur de démocratie. D'où la révolte des parents contre l'enfant rebelle. C'est ainsi que le ça se nourrit du surmoi et vice versa, de sorte que le surmoi (le Premier Ordre) apparait comme jouisseur et destructeur, tandis que les rebelles deviennent les défenseurs de la loi.

Bien entendu, nous retrouvons les mêmes conflits et les mêmes scènes qu'à la génération précédente. Kilo Ren tente de convertir Rey, comme Dark Vador avait essayé de ramener Luke du côté obscur de la force. La scène cruciale se situe en présence du tyran auquel est inféodé Kilo Ren. Il va le trahir comme il a trahi ses parents, car seul le pouvoir l'intéresse. Une fois le tyran coupé en deux d'un coup de sabre laser, la lutte se déplace entre Rey et Kilo Ren, la première en blanc, le second en noir, dans le décor rouge de la salle du trône, encore rougi du sang de ce Nième père assassiné. La main gantée de noir se tend vers la main blanche et nue de Rey. Va-t-elle la saisir ? nous savons bien que non. Rey est la successeuse de Luke. C'est une pure, une honnête, une désintéressée. Nous aimons y croire comme les enfants aiment bien que, dans les contes, les bons et les méchants soient correctement distingués. Ce pourquoi les contes repoussent l'aspect obscur de la mère dans le corps de la sorcière, et les films dans l'uniforme noir des éternels traitres.

Donc Rey ne saisit pas la main tendue et le combat se poursuit, avec une acmé au moment où un sabre laser éteint se retrouve en suspension exactement au milieu d'eux : le garçon et la fille se disputent le phallus, qui est non pas chez l'un ou chez l'autre, mais bel et bien entre les deux. Chacun joue de la Force pour se l'approprier et, du coup, il explose : personne ne l'a, mais tous les deux ont à faire avec la castration.

Rappelons ici que l'épisode précédent tournait autour de la recapture du sabre laser de Luke par Rey au fin fond d'une caverne. Il se terminait par cette très belle image sur les montagnes escarpées de l'île verte se détachant du fond bleu de la mer, de la jeune femme rendant son phallus au vieil homme. Et par la même occasion, elle, l'orpheline, lui demande d'être son père. « La résistance a besoin de vous ». Toujours la nécessité politique de l'homme providentiel qui se redouble de la nécessité du père qui fait le tiers par rapport à la mère. Cela prend la forme du : « faites de moi un chevalier Jedaï, transmettez-moi votre savoir ».

Or, à l'inverse exact de la lutte pour le laser dans la salle rouge du pouvoir, le vieil homme bazarde l'objet par-dessus son épaule. Ça a fait grincer des dents la communauté des fans de la série, qui tiennent aux illusions et qui ont décrié le film dans les grandes largeurs. Le pouvoir, Luke n'en a plus rien à secouer, le phallus il s'en est déjà servi, les idéologies, fussent-elles républicaines, il en a soupé. Les illusions, il les a traversées. Au fait, on nous le montre franchir avec une habileté de jeune homme un fjord étroit, perché au-dessus d'un immense bâton qui, planté dans le fond de la mer, lui sert de truchement oscillant pour passer d'une rive à l'autre. Et de ce fjord, avec cet immense harpon, il retire un poisson presque aussi grand que lui.

Il est comme moi dans mes rêves : il va chercher le phallus-poisson au fond de la fente maternelle, à l'aide de cet immense phallus-harpon pourtant insuffisant, comme tous les substituts. Et puis sur les bords de la falaise, il se nourrit du lait extrait d'une sorte de vache marine extra-terrestre, lait qu'il extrait à même le sein. Cette île magnifique est bien le lieu de tous les ressourcements oniriques, une plongée dans l'enfance la plus archaïque, celle du séjour utérin à la recherche du phallus qu'il est cependant, perché dans la fente sur sa grande perche, comme celle des premiers moments appendus à la mamelle.

Il ne veut pas du phallus que lui tend sa fille potentielle. Au désir incestueux de cette fille, il sait dire non. Mais à celui de la mère, il reste encore accroché. De même refuse-t-il de lui donner son savoir de jedaï : il faut que ça s'arrête, les fantasmes de secte, de religion qui veut sauver le monde, de désir incestueux qui ne cesse de se transmettre. Mais cette position si purement radicale cèdera bien vite. Oui, il lui transmettra son savoir. Oui, il va aider la résistance, oui, il admet qu'il est encore dans le désir incestueux, le désir d'un phallus toujours insuffisant. Comme tout le monde, quoi : on peut bien avoir traversé le fantasme, être lucide sur ses limites, il n'en reste pas moins le moteur du désir.

On ne cesse pas, ni d'être le phallus de la mère, ni de chercher à l'avoir.

C'est alors que le temple Jedaï dont il s'était fait le gardien prend feu. Il est atterré : tous les savoirs accumulés par des générations de ces religieux combattants qui part en fumée ! tiens, pourtant, il avait jeté le sabre laser par-dessus son épaule, comme s'il n'en avait plus rien à foutre de tout cela ! Eh bien si. On ne se défait pas si facilement des illusions du savoir. Pour la frime, devant une jeune fille, en un geste très symbolique, ok. Mais dans le fond... on reste attaché à la culture de ses ancêtres.

C'est le moment que choisit maître Yoda pour apparaître. Avec quelques petits rires malicieux, il rappelle au dernier Jedaï que les rencontres humaines ont bien plus de valeur que ces vieux grimoires.

Alors là, je bois du petit lait. Moi qui m'étais encore fritté il y a peu avec un collègue en opposant mon expérience des rencontres humaines et de mes plongements oniriques à sa phrase systématique qu'il ne faisait que répéter : mais Freud a dit que... mais Freud a dit que... mais Freud a dit que...

Luke entend bien. C'est à partir de là qu'il acceptera de transmettre son savoir à la jeune fille. Son savoir à lui, pas celui des vieux grimoires. Le savoir des anciens en fait certainement partie, mais en tant que digéré par lui, subjectivé par son expérience, ses rencontres et ses plongées oniriques.

Pendant ce temps-là, Rey se la joue « je manie le sabre laser comme tonton Luke, parce que je l'ai récupérée quand même, l'arme sacrée ». « Je frime en faisant des moulinets devant un adversaire imaginaire personnifié par un rocher se dressant au bord de la falaise ». Et s'enhardissant, en une flambée d'héroïsme imaginaire, elle tranche le rocher à sa base. Castration. Ainsi font parfois les jeunes filles et aussi les moins jeunes, excédées par les pouvoirs phalliques. Elles n'ont pas tort, mais c'est quand même un adversaire imaginaire, ce phallus dressé au bord de la falaise, au bord de la mère. Et bien des hommes se trouvent désemparés devant cette agressivité qui n'est pourtant que leur propre besoin de frime phallique qui leur est resservi en renvoi à l'expéditeur.

En effet, dans sa chute, le rocher en question manque d'écraser un couple de pauvres paysans qui cheminait sur un sentier en contrebas. Heureusement, il ne fait que les frôler entraînant quand même dans sa chute la brouette qu'ils poussaient devant eux, autre substitut phallique. La castration ne cesse de se reproduire, surtout si elle est déniée par des moulinets qui voulaient affirmer la toute-puissance de la reconquête de l'objet perdu.

Donc Luke accepte de s'engager à nouveau.

Combat final entre les forces du Premier Ordre et la résistance retranchée derrière l'énorme porte d'acier qui ferme la base enfouie dans les grottes de la falaise. Kilo Ren a fait venir un énorme canon dont la bouche circulaire laisse entrevoir une profondeur toute vaginale. C'est cela qui peut briser la résistance qui se dresse encore. C'est vers lui que se précipite la foule des petits appareils des courageux défenseurs. Multitude de spermatozoïdes visant à le féconder, ce qui lui en boucherait un coin, en même temps que foule phallique cherchant à prouver sa puissance en le défiant.

La pilotes de l'un de ces engins, voyant son amoureux décidé à se sacrifier en fonçant là-dedans, précipite son appareil sur le sien. Dans les décombres, blessée, elle lui sortira cette phrase culte : « ce n'est pas en tuant nos ennemis qu'on remporte la victoire, c'est en sauvant ceux qui nous aiment ». Bel idéalisme... pas tout à fait en accord avec la perte des illusions et la traversée du fantasme. Mais c'est si beau...

C'est alors que Luke intervient, défiant, seul et sans arme, le canon à l'orifice béant et son âme damnée, le fils de son ami, Kilo Ren. Duel final. Si on est attentif, on s'aperçoit que chacune des glissades de Kilo Ren dessine sur le sol une trainée rouge, couleur de la terre délivrée de la couche de sel blanc que son pied a déplacée dans le mouvement. En revanche chacune des esquives de Luke ne laisse aucune trace sur le sol. Un personnage de la réalité lutte contre une ombre, un adversaire imaginaire, réplique exacte de Rey devant son rocher. On le comprend avec certitude lorsque le fils de Han Solo pénètre de part en part ce père de substitution avec son sabre laser : Luke reste debout et impassible. Il avait tué son père dans la réalité, mais on ne tue pas un fantasme. Comme le phallus manquant, le père ne cesse de revenir, comme le fantôme de Hamlet.

Alors nous voyons Luke en méditation sur son île, en position de lotus, et nous comprenons que c'est lui qui s'est envoyé en illusion pour combattre le méchant. Et où a-t-il choisi d'installer sa sage posture ? sur la blessure du rocher découpé par Rey. Quand je disais qu'il était le phallus de la montagne, le phallus de la mère, et que cette illusion ne cessait jamais... il s'en sert bien évidemment pour produire à son tour de l'illusion. Quand on n'a plus de phallus, on peut se contenter de l'être. Et même de cesser de l'être, puisqu'il choisit alors de disparaître, une fois sa dernière mission accomplie.

Mais cela rejoint alors l'idéalisme bouddhique du non vouloir et du non-être. Cela rejoint aussi l'idéalisme du « sauver ceux qu'on aime » : son « sacrifice » (en est-ce vraiment

un ?) a permis de gagner du temps mis à profit par la résistance pour s'échapper par une issue arrière inespérée. Il n'a pas tué ses ennemis mais il a sauvé ses amis. On n'échappe pas à une certaine dose d'idéal, ni à une certaine quantité de morale.

Il se trouve que cette issue, bouchée par un éboulement, a été rouverte par Rey, devenue capable de soulever des rochers plutôt que de les couper. C'est vrai que ça rend l'existence plus légère.

dimanche 1er décembre 2019